

Poésie et musique

Micheline M. Marchand et Anne-Marie Beaulieu

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchand, M. M. & Beaulieu, A.-M. (1983). Poésie et musique. *Liaison*, (25), 28–28.

Reflet de la poésie ontarioise?

par Micheline M. Marchand

Des mots pour se dire: affrontement d'une poésie de geste et d'une poésie de parole. Sans les présentations vivantes de Danielle Martin et de Michel Vallières, la soirée littéraire du 2 novembre dernier offerte par la Société des écrivains canadiens (de langue française) section Ottawa-Hull, conjointement avec le Service d'animation communautaire de l'Université d'Ottawa, aurait été plus longue et ennuyeuse qu'elle ne le fut.

Vallières et Martin se disent non seulement par leurs mots, mais surtout par leur émotivité qui transpire à travers leur art. Bref, contrairement à tous les autres poètes qui se sont produits sur scène, ces deux-ci sont autant "raconteurs" que poètes.

Vallières, un monologuiste de Hearst, cerne la gamme des émotions - du comique au tragique - par la simplicité de ses poèmes qui se déversent dans ses monologues soutenus. Tous sont captivés par sa franchise, son sens d'humour, et sa verve.

Danielle Martin a clôturé la soirée en délivrant

un monologue extrait de son livre *Monologues* (éd. Asticou). Son expressivité ajoute beaucoup de vie au texte, un portrait drôlement triste de la réalité du 3e âge. Suite à ce commentaire piquant, elle a allégé l'atmosphère un peu avec quelques poèmes.

Le reste de la soirée a suivi ce schéma: les poèmes de Lucille Fournier ont exhibé une esthétique de forme, mais peu d'émotion. Il faut cependant souligner la douce sonorité de son poème sur les handicapés. Andrée Lacelle de Hawkesbury, qui a déjà publié chez *Prise de Parole* en 1979 (*Au soleil du souffle*) a partagé trois textes colorés d'images innovatrices; Agathe Legault a balbutié de mélodées soporifiques; Irène Beaudin a récité des poèmes communicatifs mais sans profondeur; et Jacques Flamand nous a présenté une poésie sérieuse, brutale et sombre.

Des mots pour se dire a attiré peu de gens. Pour les participants il n'y a pas eu de surprises plaisantes: on ne nous a pas vraiment traité à un reflet de la poésie ontarioise. ★

• Vernissage d'arts plastiques

Par chance que la musique soutenait l'art

par Anne-Marie Beaulieu

Par chance que Paul Demers (chansonnier) et Sylvain Lavoie (pianiste) étaient là pour tenir compagnie à Henriette Éthier (artiste-peintre). Ce que ses toiles avaient l'air triste perdues parmi les réclames de "Granada-Canada Trade Union Tour", le montage de l'Ontario français catholique sur carton bleu et jaune et les photos-collages politiques anti-militaristes, anti-américains et anti-Reagan (sans être pour autant franco-ontariens). Outre la musique, rien ne prêtait appui à l'oeuvre d'Éthier — sauf (peut-être!) huit petites photos éparses sans noms ni adresses.

Où était donc l'exposition promise?

Certes, le concert était agréable — certains

sont de mon avis et l'ont prouvé par leur présence — mais le fait d'avoir appelé l'événement du mardi 2 novembre à midi un "vernissage de l'exposition d'oeuvres de Franco-Ontariens" nécessitait la participation d'artistes du milieu. Henriette Éthier produit des toiles et des mixmédia intéressants mais ce n'est pas une raison pour nous laisser sur notre faim.

Personnellement, je n'ai rien contre les gens qui ont mis du leur, au contraire je félicite toutes personnes de bonne volonté. Cependant, je déplore solennellement l'apathie de quelques uns, et le manque de collaboration des autres. ★